

digne et qui consacrait officiellement le droit de notre Camarade à la reconnaissance de tous les Gadzarts.

» Nous nous souvenons tous avec quelle modeste confusion, avec quelle joie profonde et sincère, il reçut cette médaille si bien méritée.

» Cher président JOLY, généreux ami, sublime Gadzarts, dormez en paix votre dernier sommeil. Vos Camarades ne vous oublieront jamais. Ils garderont dans leur cœur, le culte de votre mémoire; ils conserveront intact, le souvenir de votre exemple. Leur souci sera de vous ressembler, de chercher à vous égaliser peut-être, mais ils savent, par avance, qu'il leur sera impossible de vous surpasser. »

Communication transmise à la Société par le Groupe des Vosges.

CHOUANARD (Émile), Châlons 1876. — Avec Émile CHOUANARD, décédé à Paris le 6 décembre 1930, disparaît une des figures les plus sympathiques de notre grande famille.

Après une année donnée au volontariat, accomplie au 7^e régiment d'artillerie, dès sa sortie de l'École de Châlons, en 1879, Émile CHOUANARD est admis à l'École centrale. Pourvu de son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures, il entre dans l'importante maison de quincaillerie paternelle, maison de réputation bien assise et déjà honorablement connue sous l'enseigne « Aux Forges de Vulcain », à Paris.

Bientôt associé à son père, M. Jules CHOUANARD, notre Camarade, en 1895, devient seul propriétaire de cet établissement, dont son activité et son intelligence, appuyées sur de solides connaissances techniques, avaient déjà développé largement le champ d'action.

Dès lors, Émile CHOUANARD oriente la spécialisation de son entreprise vers les applications des machines-outils de toute sorte. La prospérité toujours croissante qu'il sut acquérir à sa maison, à laquelle une renommée justifiée fait une place importante sur le marché international, est bien son œuvre.

En 1911, Émile CHOUANARD prend la tête de la Société anonyme qu'il constitue pour continuer d'assurer aux « Forges de Vulcain » l'essor considérable qu'il lui a imprimé. Il y restera jusqu'à ses derniers jours, sans un seul instant cesser d'être l'animateur et le principal artisan de cette ruche active.

Pendant la Grande Guerre, notre Camarade accomplit, outre Atlantique, un voyage dont la portée dépassait les limites d'une opération commerciale : il fit dans les principaux ateliers de mécanique industrielle des États-Unis une visite qui lui procurera la satisfaction patriotique d'éprouver qu'elle contribuait à affermir et développer le sentiment de solidarité qui se manifestait en faveur de la cause française. Sa démarche eut pour résultat d'assurer aux usines, qu'en France on organisait fiévreusement en vue d'une production intense réclamée par l'armement, un outillage à grand rendement qui faisait alors défaut.

Par ses mérites personnels et en dehors de toute intrigue, Émile CHOUANARD acquit une situation prépondérante et indiscutée dans le monde industriel. Expert en douane pendant quarante-cinq ans, il fut membre du jury de diverses grandes expositions internationales, président de la Chambre syndicale des importateurs français de machines-outils, membre du Syndicat des industries mécaniques.

Tous ceux qui ont eu commerce avec Émile CHOUANARD ont apprécié son accueil courtois en même temps que la promptitude de la justesse de son jugement. Mais plus particulièrement ses Camarades de promotion, de qui il ne s'est jamais un instant détaché, ont goûté l'agrément de son caractère égal et affectueux.

Il fut un excellent Gadzarts; fidèle à ses origines, il a constamment fait une large place aux Anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers parmi ses collaborateurs.

Émile CHOUANARD fut fort heureusement secondé dans l'accomplissement de son œuvre par son gendre, M. BRÈS, qui continuera les traditions de l'Administration dont il a pris les rênes, et que nous prions de transmettre aux enfants et petits-enfants, aux frères de notre regretté condisciple, en particulier à notre camarade Edmond CHOUANARD (Châl. 1886), frère du défunt, l'expression de nos sympathies attristées.

Communication transmise à la Société par M. DELPHIEU (Châl. 1876).